Speyer, Augustin, *Deutsche Sprachgeschichte*

Jens Schneider

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6578>

DOI : 10.4000/ifha.6578

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jens Schneider, « Speyer, Augustin, *Deutsche Sprachgeschichte* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6578> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6578>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Speyer, Augustin, *Deutsche Sprachgeschichte*

Jens Schneider

- 1 Présenter une histoire de la langue allemande sur une bonne centaine de pages est un défi dont l'auteur de ce livret du format d'un « Que sais-je ? » se tire plutôt bien. L'ouvrage est partagé en neuf chapitres qui traitent des fondements des études de la langue allemande, des périodes chronologiques et de la langue contemporaine sans oublier les dialectes et variantes. On notera que l'auteur consacre quelques lignes aux langues issues de l'allemand médiéval ou moderne tel le yiddish (la langue des Ashkénazes), le luxembourgeois (letzeburgisch) ou bien l'allemand parlé aux États-Unis (pennsylvanisch). La dernière partie (8 p.) propose une bibliographie, une liste des abréviations (incomplète) et un index.
- 2 L'auteur commence par une présentation sommaire des débuts d'une philologie allemande scientifique évoquant notamment Jacob Grimm et quelques modèles explicatifs des mutations phonétiques (Stammbaumtheorie, Wellentheorie). S'il n'est, heureusement, plus question d'une langue francique occidentale (westfränkisch) parlée en France au haut Moyen Âge, on ne trouvera en revanche pas d'évaluation critique du phénomène de la deuxième mutation consonantique (Althochdeutsche Lautverschiebung). L'étude de Judith Schwerdt, qui la met en question, est mentionnée mais le problème n'est pas abordé. En conséquence, la langue allemande commence à partir du XIIe/VIIIe siècle, bien avant l'existence d'Allemands ou d'une Allemagne. Un autre exemple concerne les isoglosses, ces outils cartographiques pour distinguer les différents parlers : là aussi, on regrette l'absence d'une critique portant sur la fiabilité d'une représentation précise de paysages linguistiques.
- 3 La lisibilité du livre profite des nombreux graphiques et cartes, ces dernières étant trop petites. La bibliographie semble présenter un bon choix d'environ 70 titres. Il faut s'habituer à la pratique que les références données en fin de chapitre ne font pas systématiquement partie de la bibliographie. On cherchera en vain « Schmidt 2000 » d'où ont été tirées les cartes p. 46 et 47 : la Geschichte der deutschen Sprache de W. Schmidt a été citée à la fin de l'introduction. Dans le même troisième chapitre, nous

sommes renvoyés à l'Althochdeutsche Grammatik de W. Braune, 15e éd. par I. Reiffenstein (p. 43), dont on trouve la référence exacte seulement à la fin du quatrième chapitre (p. 67). Les textes médiévaux et leurs dates, présentés dans un graphique p. 56 ne coïncident pas. Quelques classiques de la littérature médiévale sont cités de deuxième main (p. 64, 73, 74). Les abréviations (fr)nhd. pour (früh)neuhochdeutsch et mhd. pour mittelhochdeutsch sont certes courantes mais auraient méritées d'être résolues parmi les autres abréviations (p. 125).

- 4 En résumé, le livre met à la disposition du grand public un survol solide et pédagogique, mais traditionnel et terminé un peu rapidement.
- 5 Jens Schneider (université Paris Est-Marne-la-Vallée)